

Article paru dans *Vivre et célébrer*, no 203, automne 2010, p. 25-28, 37, 58.

Nos amis les saints¹

La canonisation du frère André nous donne l'occasion de réfléchir sur la place que les saints occupent dans nos vies. Quel profit spirituel avons-nous à les célébrer? L'Église nous donne des éléments de réponse dans la première préface pour la messe des saints :

Dans leur vie [Père très saint], tu nous procures un modèle, dans la communion avec eux, une famille, et dans leur intercession, un appui; afin que, soutenus par cette foule immense de témoins, nous courions jusqu'au bout l'épreuve qui nous est proposée et recevions avec eux l'impérissable couronne de gloire, par le Christ, notre Seigneur.

Je retiens cinq mots de la préface eucharistique qui formeront la charpente de cet article : modèle, communion, intercession, témoin, épreuve. Ainsi se profile déjà l'édifice spirituel que les saints veulent construire avec nous pour le plaisir du Père : « La volonté de Dieu, c'est que vous viviez dans la sainteté. » (1 Th 4, 3)

Dans leur vie, un modèle

Nous sommes tous appelés à la sainteté, a rappelé Vatican II, parce que nous sommes tous appelés à la miséricorde. Mais sainteté ne veut pas dire nécessairement canonisation. La sainteté concerne notre être de baptisé, la

¹ Pour alléger le texte, les saintes sont incluses dans le mot saints.

canonisation relève de l'Église. Lorsque nous regardons de quoi nos journées sont faites, personne ne pense être canonisé. L'Église nous propose tout de même des centaines de saints dans la liturgie où nous célébrons avec eux le mystère pascal. Ce culte des saints a une valeur anthropologique et pédagogique. Les croyants ont besoin de modèles qui ne soient pas trop loin d'eux pour leur parler de Dieu et les accompagner au quotidien. Les sanctuaires et les lieux de pèlerinage où l'on vénère les reliques des saints en sont la preuve. Cette expression populaire de la foi répond au besoin de fêter et met en évidence les valeurs spirituelles d'un peuple.

Les saints nous tirent en avant et peuvent nourrir notre vie spirituelle. Il est bon de les fréquenter en lisant ce qu'ils ont écrit ou ce que d'autres ont pu écrire sur eux. Nous saurons alors que saint Bernard n'est pas seulement un chien, saint Émilien un bordeaux rouge corsé, saint Honoré un gâteau garni de crème Chantilly, et saint Benoît, saint Marcellin, saint Paulin des fromages. Nous n'avons pas tant à les imiter qu'à entrer dans cette ardente amitié qu'ils ont pour le Christ. Ils nous entraînent vers lui par leur amour et nous encouragent en chemin, même si les voies peuvent être différentes. Gardons-nous d'en faire des géants, car ils ont connu les mêmes faiblesses que nous. Jésus n'a-t-il pas dit qu'il faut devenir comme des enfants pour entrer dans le Royaume de Dieu?

Évitons aussi le piège de l'anachronisme lorsqu'on évoque leur mémoire. Les saints sont de leur temps et ils en portent les marques. Par exemple, écrire que frère André aurait frémi devant l'égalité hommes-femmes d'aujourd'hui, comme l'affirme Josée Boileau dans *Le Devoir* du 20 février 2010, c'est lui faire porter des lunettes que son époque n'avait pas. En voulant le canoniser, l'Église nous le présente comme un modèle. Ce qu'il a vécu peut nous inspirer : aimer,

accueillir, écouter, pardonner, servir, sourire, s'émerveiller, tendre la main, faire confiance, s'unir à Dieu dans la foi, l'espérance et l'amour.

Le saint n'est pas un héros qui dépasse l'humanité, il l'assume en s'approchant de son modèle qu'est le Christ, le plus humain d'entre les hommes, donc le plus divin. Le saint n'est pas une star qui brille, il éclaire; sa lumière vient d'un autre. Son authenticité nous séduit, sa vie elle-même est un miniévangile. Il prêche par l'exemple. Il nous invite à être cohérents dans notre vie spirituelle et à vivre l'humilité qui est une descente dans nos faiblesses et pauvretés plutôt qu'une montée vers Dieu par nos mérites et vertus. L'échelle de la perfection est à l'envers, elle devient l'échelle de l'imperfection, où les derniers sont les premiers, car qui s'abaisse sera élevé. C'est la « petite voie » de confiance et d'abandon de Thérèse de Lisieux. Cette jeune docteure de l'Église a démocratisé la sainteté en la rendant accessible à tous.

Dans la communion avec eux, une famille

Les saints nous communiquent l'amour de l'Église. L'amitié qui existe entre eux et nous crée cette fraternité divine qu'on appelle la communion des saints et qui est le mystère même de l'Église. Nous formons un seul corps dont le Christ est la tête. Nous nous donnons ce Christ les uns les autres, selon les charismes et les grâces propres à chacun. Cette communication se fait surtout par la prière et les sacrements, par lesquels nous communions au même Esprit, ce qui nous donne un air de famille. C'est comme une transfusion de sang qui coule les uns des autres. La sainteté de l'un profite à l'autre, sa prière est la nôtre, ses charismes aussi, bien au-delà des divisions.

Thérèse de Lisieux, qui avait un sens aigu de la communion des saints, confiait un mois et demi avant sa mort :

Souvent, sans le savoir, les grâces et les lumières que nous recevons sont dues à une âme cachée, parce que le bon Dieu veut que les Saints se communiquent les uns aux autres par la prière, afin qu'au Ciel ils s'aiment d'un grand amour, d'un amour bien plus grand encore que celui de la famille, même la famille la plus idéale de la terre².

Cette communion des saints dans la foi au Christ ressuscité nous unit d'une manière très profonde. « Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance; si un membre est à l'honneur, tous les membres partagent sa joie » (1 Co 12, 26). Ainsi, chacun reflète la grâce de l'autre. Nos actes d'amour aident tout le corps mystique, comme nos péchés l'affaiblissent. Chacun est solidaire dans cette aventure de la sainteté.

Dans leur intercession, un appui

Dans son message pour la Journée Mondiale de la Jeunesse de Cologne 2005, Jean-Paul II exhortait les jeunes à recourir à l'intercession des saints : « L'Église a besoin de saints. Nous sommes tous appelés à la sainteté et seuls les saints peuvent rénover l'humanité. Beaucoup nous ont précédés sur ce chemin d'héroïsme évangélique et je vous exhorte à recourir souvent à leur intercession. » (2 septembre 2004, *zenit.org*).

Prier les saints, et à plus forte raison la Vierge Marie, c'est reconnaître que Jésus est l'unique médiateur de Dieu et des hommes, car c'est par lui, avec lui et en lui que les saints intercèdent pour nous auprès du Père. Ils ont partagé les mêmes combats et préoccupations que nous, les mêmes espérances et déceptions, la même aventure de la liberté et de la vérité. Ils nous aident à

² Thérèse de Lisieux, *Œuvres complètes*, Cerf/DDB, 1996, p. 1048.

libérer le saint qui se cache en nous comme un bloc de marbre non encore sculpté, que l'amour de Dieu veut ciseler pour qu'apparaisse son image.

Dans la frénésie du monde moderne, où parfois nous perdons pied, les saints servent de relais de l'amour de Dieu. Nous trouvons un appui dans leur intercession. La Congrégation pour le culte divin ne dit pas autre chose dans son *Directoire sur la piété populaire et la liturgie* : « Les saints, tout en connaissant le bonheur éternel auprès de Dieu, ne sont pas indifférents aux peines de leurs frères et sœurs, et ils les accompagnent sur leur chemin par leur prière et leur protection³. »

Dans leur soutien, des témoins

Les saints sont essentiellement des témoins du Christ. C'est peut-être pour cela que Benoît XVI leur consacrent ses mercredis. Ils font rayonner le Verbe fait chair comme un miroir grossissant. À force de le contempler, ils le font voir à d'autres. Et eux-mêmes deviennent des porteurs de Dieu. En rencontrer un dans sa vie suffit pour affirmer Dieu. Ils transmettent le Christ par leur théologie vécue, leur science d'amour, qui devient un lieu théologique. Comme disait le curé d'Ars : « Là où les saints passent, Dieu passe avec eux ».

Dans sa lettre apostolique *Au début du nouveau millénaire*, le pape évoquait la « théologie vécue des saints » comme une aide pour contempler le visage du Christ et approfondir le mystère de la foi :

³ *Directoire sur la piété populaire et la liturgie*, Paris, Bayard/Fleurus-Mame/Cerf, 2003, n° 211.

Ceux-ci nous offrent des indications précieuses qui permettent d'accueillir plus facilement l'intuition de la foi, et cela en fonction des lumières particulières que certains d'entre eux ont reçues de l'Esprit Saint, ou même à travers l'expérience qu'ils ont faite de ces états terribles d'épreuve que la tradition mystique appelle « nuit obscure ». Bien souvent, les saints ont vécu quelque chose de semblable à l'expérience de Jésus sur la Croix, dans un mélange paradoxal de béatitude et de douleur » (n° 27).

L'Esprit Saint peut nous aider à comprendre le langage de la croix où Dieu se fait faible et désarmé avec ses témoins. Ne nous étonnons pas que « ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion les sages; ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion ce qui est fort » (1 Co 1, 27). Et cela va parfois jusqu'au témoignage du martyr, comme nous le rappelle la préface eucharistique des saints martyrs : « [Père très saint], c'est ta puissance qui se déploie dans la faiblesse quand tu donnes à des êtres fragiles de te rendre témoignage par le Christ, notre Seigneur. »

Courir jusqu'au bout l'épreuve

Plusieurs furent surpris d'apprendre que Jean-Paul II imposait des mortifications à son corps. On frémit moins devant les sacrifices que les athlètes endurent pour monter sur le podium, même si c'est pour une couronne éphémère, nous dit saint Paul : « Tous les athlètes à l'entraînement s'imposent une discipline sévère; ils le font pour gagner une couronne de laurier qui va se faner, et nous, pour une couronne qui ne se fane pas. » (1 Co 9, 25) La préface eucharistique pour les saints reprend cette analogie entre entraînement sportif et ascèse chrétienne : « afin que soutenus par cette foule immense de témoins, nous courions jusqu'au bout l'épreuve qui nous est proposée et recevions avec eux l'impérissable couronne de gloire. »

Jean-Paul II, comme beaucoup de saints, concevait la souffrance comme une forme d'expiation, une identification à Jésus souffrant et un don de soi à l'humanité. Il ne souffrait pas pour souffrir, sinon ce serait du masochisme, mais par amour pour le Christ qui a donné sa vie pour nous. Ce n'est pas la souffrance qui sauve, mais l'amour. Le disciple n'est pas plus grand que le Maître : « Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » (Mt 16, 24). Ce qui faisait dire à Mère Teresa : « On ne peut se décider à être un saint sans qu'il en coûte beaucoup de renoncements, de tentations, de combats, de persécutions, de toutes sortes de sacrifices »⁴.

La vie d'oraison aide à supporter l'épreuve. Le secret de la sainteté se trouve dans cette prière contemplative quotidienne. Les saints, « ces fous admirables ⁵ » nous disent qu'on avance dans la vie chrétienne par préférence amoureuse. Ils vivent le renoncement comme le signe d'un amour qui s'incarne, la libération du désir de donner à Dieu la première place. Cette ascèse est inhérente au combat spirituel. Il ne nous est pas demandé de faire beaucoup de choses, mais d'enlever en nous ce qui empêche l'Esprit de tout envahir, voilà le véritable exercice spirituel qu'est l'ascèse chrétienne. Ce ne sont pas nos œuvres qui importent, mais l'amour que nous mettons en les accomplissant.

Le curé d'Ars disait : « Je fais volontiers une belle place aux saints ici-bas pour qu'ils me fassent une petite place au ciel ». À nous de déchiffrer leur

⁴ Mère Teresa, *Tu m'apportes l'amour*, Paris, Centurion, 1975, p. 31.

⁵ Voir le portrait d'une soixantaine d'entre eux dans mon livre *Les saints, ces fous admirables*, Médiaspaul/éditions des Béatitudes, 2005, 275 pages.

musique intérieure, avant d'en chanter avec eux toute la portée au ciel, où nous nous verrons tels que nous sommes, parce que nous verrons Dieu face à face. « Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement. Nous le savons : lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est. » (1 Jn 3, 2)

Il y a les saints inconnus
qui ne sont connus que de Dieu seul.
Il y a les saints du quotidien
qui ne sont d'aucun calendrier.
Il y a les saints anonymes
qui ne sont pas élevés sur les autels.

Il y a les saints de jour
pour ceux qui sont dans la nuit.
Il y a les saints de passage
pour ceux qui sont dans le désert.
Il y a les saints de coeur
pour ceux qui sont dans le désespoir.

Il y a les saints veilleurs
qui attendent la rencontre.
Il y a les saints prophètes
qui montrent l'autre rive.
Il y a les saints marcheurs
qui ouvrent le chemin.

Il y a les saints de parole
qui disent le Nom.
Il y a les saints de silence
qui donnent la présence.
Il y a les saints de désir

qui enfantent l'autre.

Il y a les saints désencombrés
qui possèdent l'unique nécessaire.

Il y a les saints lumineux
qui brûlent de tout envahir.

Il y a les saints limpides
qui laissent chanter la source.

Il y a les saints exilés
dont les noms sont inscrits dans les cieux.

Il y a les saints sacrifiés
dont les corps libèrent un pays.

Il y a les saints crucifiés
dont le sang crie plus fort que le martyre.

Il y a les saints de tous les jours
comme une chanson d'amour en plusieurs langues.

Il y a les saints de toutes les couleurs
comme un arc-en-ciel de paix autour de la terre.

Il y a les saints de ce temps
comme une braise ardente dans nos hivers.

Il y a les saints du huitième jour
qui témoignent d'une nouvelle création.

Il y a les saints de la dernière heure
qui écrivent un cinquième Évangile.

Il y a les saints de la porte arrière
qui entrent joyeux aux noces éternelles.

Jacques Gauthier, *Tous appelés à la sainteté*, Novalis/Parole et Silence, 2008, p. 125-126. Une autre version existe dans *Prières de toutes les saisons*, Bellarmin, p. 64.

Article paru dans *Vivre et célébrer*, no 203, automne 2010, p. 25-28, 37, 58.